

## Dominic Nahr – Blind Spots

Depuis dix ans déjà, Dominic Nahr raconte par l'image les conflits et les crises qui malmènent notre planète. Ses photos sont publiées dans des revues comme le *Time Magazine*, le *National Geographic* ou encore *Stern*. Maintes fois distingué, il est entre autres lauréat d'un World Press Photo Award. Né en 1983 à Heiden, en terre appenzelloise, il a grandi à Hongkong. Il trouve sa voie à l'âge de 22 ans, lorsqu'il est chargé de couvrir, plusieurs jours durant, de violentes manifestations de protestation pour le compte d'un journal de Hongkong. Fasciné par l'intensité des événements et par leur portée historique, il s'en fait témoin oculaire et chroniqueur. En 2009, il s'établit à Nairobi, au Kenya, et se focalise désormais sur le continent africain.

Le Soudan du Sud, la Somalie, le Mali et la République démocratique du Congo – quatre États africains qui ne parviennent pas à couvrir les besoins sécuritaires et alimentaires de leur population. Un grand nombre de leurs problèmes est dû à des facteurs extérieurs dont les racines remontent à l'histoire coloniale. Constellations fragiles, ces pays sont livrés aujourd'hui encore à la convoitise et à l'appât du gain de puissances étrangères. Depuis sa création en 2011, le Soudan du Sud, le plus jeune État du monde, s'enfoncé dans une guerre de matières premières (le pétrole en premier lieu) avec des répercussions désastreuses pour la population civile. Dans la guerre civile somalienne, les milices du mouvement islamiste radical Al-Shabbaab font face aux troupes de paix de l'Union africaine et à l'État somalien, dont le gouvernement ne contrôle que quelques zones autour de la capitale Mogadiscio. Au Mali, le conflit entre les rebelles islamistes et le gouvernement – conflit auquel des États occidentaux, notamment la France et l'Allemagne, participent depuis janvier 2013 – s'est embourbé et se trouve actuellement dans l'impasse. Quant à la République démocratique du Congo, le conflit violent qui y fait rage et qui remonte au génocide du Rwanda en 1994 est encore attisé par la lutte pour les richesses minières.

L'exposition « Blind Spots » pose la question du statut de la photographie dans le système des médias et dans la représentation de la misère et de l'horreur. La fin de la guerre froide, puis la crise des médias au début du 21<sup>e</sup> siècle, ont entraîné un net appauvrissement de l'information sur l'Afrique. Le système des médias présente des angles morts – lacunes dans la perception, mécanismes de refoulement – face auxquels les photographes se trouvent désarmés. Dans ce contexte, les clichés de Dominic Nahr suscitent des questionnements importants : qu'est-ce que la photographie peut ou doit montrer ? Sur quels forums, par quels canaux, faut-il la diffuser pour qu'elle continue à capter notre attention ? Libérées de leur fonction de documents journalistiques, ses photographies impressionnent par leur composition et leur langage iconographique percutants. Une image terrible peut-elle être belle ? Les photos ne manquent-elles pas leur cible si elles ressassent la classique image négative de l'Afrique ? Et comment supporter d'être séduit par une représentation lorsque l'on se rappelle l'horreur de la réalité ?

*Peter Pfrunder, Sascha Renner*

### Événements :

Dimanche 25 juin, 11h30, visite guidée avec Dominic Nahr.

Dimanche 20 août, 11h30, *Failed States – Fotografie, Fiktionen und Fakten*.  
Visite guidée avec David Signer et Sascha Renner.

Mercredi 6 septembre, 18h30, visite guidée avec Dominic Nahr.

Dimanche 17 septembre, 11h30, *Nicht wegschauen können. Fotografie und Gewalt*.  
Visite guidée avec Valentin Groebner et Peter Pfrunder.

Nuit de la culture de Winterthur : Samedi 23 septembre 2017, 19h, *Where's Africa*.  
Concert de jazz avec Omri Ziegele (sax alto) et Yves Theiler (e-piano).

## Soudan du Sud<sup>1</sup>

L'État le plus jeune du monde a accédé à l'indépendance le 9 juillet 2011, suite à un référendum pour une séparation avec le Soudan accepté par une majorité de 99% des votants, et après des décennies de guerres civiles ayant causé des millions de morts. Mais la paix ne devait pas être durable.

Déjà sous la domination coloniale anglo-égyptienne, l'idée d'une scission prend forme. Après l'indépendance, en 1956, le Sud continue à être gouverné par le pouvoir central. Le gouvernement de Khartoum, à majorité arabe, néglige un Sud à majorité chrétienne. De longues guerres civiles coûtent la vie à plus de deux millions de personnes, et plusieurs millions sont déplacés.

Suite à la pression internationale, un accord de paix est signé en 2005, assurant au Sud une large autonomie. Le référendum se tient six ans plus tard. L'appartenance territoriale de plusieurs régions de frontière n'en reste pas moins irrésolue. Une votation à ce sujet n'a pas eu lieu jusqu'à ce jour.

Dans les monts Nouba, du côté soudanais de la frontière, des rebelles défendent leur position face aux attaques du gouvernement Omar Hassan el-Bechir. Depuis les années 1990, l'armée procède à des attaques aériennes, dont souffre une population nouba déjà vulnérable.

La vague d'espoir suscitée par les festivités de l'indépendance, soutenues par la communauté internationale, n'est pas de longue durée. En décembre 2013, la lutte pour le pouvoir entre le président Salva Kiir et son remplaçant Riek Machar culmine en une sanglante guerre civile.

Le conflit s'explique surtout par des divisions ethniques. Kiir appartient à l'ethnie des Dinka, Machar est un Nuer. De violents combats – avec la participation également de petits groupes de rebelles et de milices armées – éclatent dans les quatre coins du pays. Le Nord, riche en pétrole, est particulièrement touché par ces conflits.

En août 2015, un accord de paix entre le gouvernement (SPLM/A) et l'opposition (SPLM/A-IO) échoue. Et juste à la veille de la journée de l'indépendance, en juillet 2016, une nouvelle vague de violences se répand à partir de la capitale Djouba.

Depuis fin 2013, des dizaines de milliers de victimes sont à déplorer ; et plus trois millions et demi de personnes ont fui les violences. En février, les Nations unies proclament une situation de famine dans plusieurs régions du pays. Il s'agit, à l'heure actuelle, de la plus grande crise migratoire d'Afrique.

Dominic Nahr s'est rendu dans le Soudan du Sud pour la première fois en 2010 et a suivi de près le chemin vers l'indépendance, du référendum de janvier 2011 jusqu'à la proclamation officielle de l'indépendance six mois plus tard. Depuis, il témoigne du conflit persistant entre le Soudan du Sud, le Soudan et les groupements rebelles dans les régions de frontière. Et depuis 2015, le photographe se focalise également sur les répercussions humanitaires de cette guerre civile.

---

<sup>1</sup> Les textes suivants ont été rédigés par Dominic Nahr et Anna Mayumi Kerber. Traduction: Clara Wubbe.

## Somalie

D'abord colonie italienne et protectorat britannique, la Somalie devient indépendante en 1960. La dictature militaire, la guerre civile, le terrorisme et la sécheresse condamnent d'emblée un État fonctionnel. En 1969, Siad Barre s'empare du pouvoir par un coup d'État, et son gouvernement autoritaire résiste pendant près de vingt ans. Après sa chute, en 1991, le pays sombre dans une guerre civile sanglante. Depuis des décennies, il n'y a pas d'administration centrale fonctionnelle. Deux régions du Nord, le Pount et le Somaliland, se proclament indépendants dans les années 1990, toutefois sans reconnaissance internationale.

Depuis l'an 2000, plusieurs gouvernements centraux transitoires, reconnus sur le plan international, se succèdent, mais succombent tous à leur des divisions internes. Des troupes islamistes contrôlent surtout les régions méridionales et centrales du pays et, par intermittence, la capitale Mogadiscio. Une aile militante, proche d'Al-Qaïda, appelée Al-Shabbaab (« la jeunesse »), tente depuis lors d'instaurer un pouvoir théocratique.

D'abord, c'est de voisin du nord, l'Éthiopie, qui intervient, puis l'Union africaine, qui soutient les forces de combat somaliennes. Environ 22 000 soldats d'Ouganda, du Burundi, d'Éthiopie, de Djibouti, de Sierra Leone et du Kenya participent à la mission de paix (AMISOM).

Suite à une importante sécheresse et à la crise politique, les Nations unies proclament en 2011 l'état de famine : plus de 250 000 personnes perdent la vie, dont une moitié d'enfants en bas âge.

L'année 2012 marque la fin de cette période transitoire : après plus de vingt ans, en Somalie, un premier gouvernement formel est institué. La lutte contre les extrémistes de l'Al-Shabbaab se déplace vers le sud. Mais même la capitale continue, jusqu'à nos jours, à être régulièrement frappée par des attentats suicide.

Acclamé par une bonne partie de la population, Mohamed Abdullahi Mohamed prend la fonction de président en février 2017. Outre celui du combat contre l'Al-Shabbaab, son gouvernement doit affronter le défi d'une nouvelle catastrophe alimentaire. Suite à une sécheresse importante, plus de six millions de personnes – soit environ la moitié de la population – dépendent de l'aide humanitaire. La Somalie proclame l'état d'urgence nationale.

Le premier séjour somalien de Dominic Nahr, consacré à un reportage sur la famine et les offensives militaires à, et autour, de la capitale Mogadiscio, remonte à 2011. Depuis lors, il y est retourné à plusieurs reprises pour rendre compte des évolutions militaires et politiques dans cet État en faillite. Son dernier séjour, datant du mois de février 2017, visait à fixer en images les conséquences de la sécheresse extrême sévissant dans le pays.

## Mali

Depuis son indépendance de la France, le Mali a souffert de rébellions, de sécheresses et d'une dictature militaire. Mais un processus de démocratisation qui s'est ensuivi a permis un certain dynamisme économique. Toutefois, ces dernières années, différents groupements rebelles et milices terroristes ont provoqué une crise dans le Nord du pays, avec des interventions militaires internationales à la clé.

En 1968, un putsch militaire marque le début d'un régime autoritaire de deux décennies. À plusieurs occasions, les mouvements d'opposition se révoltent contre le système dictatorial, jusqu'à ce que le pouvoir cède à la pression. Puis s'ensuit une période de croissance économique dans un climat démocratique relativement stable.

Le Mali, un des pays les plus étendus d'Afrique, compte environ 15 millions d'habitants. Les zones habitées se concentrent avant tout le long du fleuve Niger, où les conditions permettent l'agriculture et l'élevage. Après le Burkina Faso, le Mali est le deuxième producteur de coton en Afrique. Mais il reste néanmoins très dépendant de l'aide au développement et compte parmi les pays les plus pauvres du monde.

La situation sécuritaire s'est dégradée ces dernières années. Les Touaregs, traditionnellement nomades, se sont rebellés contre le gouvernement central de Bamako pour revendiquer l'autonomie de certaines régions du Nord du pays. Un élément déstabilisateur pour le Nord est également constitué par les milices islamistes ; mais toutes les tentatives de libération ont échoué.

En 2012, des rebelles touarègues occupent plusieurs localités et régions, et des affrontements se produisent avec le groupe islamiste Ansar Dine. Parmi les soldats maliens, un mécontentement croissant à l'égard de l'action gouvernementale durant la rébellion touarègue se manifeste. En mars, c'est à un coup d'État militaire que l'on assiste. Quelques semaines plus tard, un gouvernement transitoire est institué.

Début 2013, la menace d'une prise de Bamako par les groupes islamistes cause le début d'une intervention militaire française, avec des attaques aériennes et des centaines de soldats déployés. Les Nations unies (MINUSMA) dépêchent, mi-2013, une mission de stabilisation. Plus de 12 000 soldats et policiers participent actuellement à l'effort de pacification. Depuis, près de 120 casques bleus ont perdu la vie et la mission est la plus coûteuse, en vies humaines, de l'ONU. Avec un contingent de près de 1000 soldats, l'engagement militaire au Mali est – avec celui en Afghanistan – le plus important de l'armée allemande.

En 2015, le gouvernement signe un accord de paix avec les groupes rebelles, mais sa mise en œuvre reste aujourd'hui un réel défi. Plusieurs attaques, l'œuvre de milices, touchent régulièrement non seulement des troupes maliennes ou internationales, mais également la population civile.

C'est en 2010 que Dominic Nahr se rend pour la première fois au Mali, sur les traces d'un savant voyageur du XIVe siècle. En 2013, il rend compte de l'intervention militaire de la France. L'année dernière, il y est retourné pour suivre des troupes allemandes à Gao dans le Nord du pays, où les combats contre les rebelles islamistes se poursuivent.

## République démocratique du Congo

Ancienne colonie belge, la RDC a accédé à l'indépendance en 1960. Par la suite, elle connut un coup d'État, des décennies de régimes militaires, une des guerres civiles les plus meurtrières et de nombreux conflits pour les ressources.

En 1965, Joseph-Désiré Mobutu renverse le gouvernement soutenu par la Russie. Il prend progressivement le contrôle du pays et instaure une dictature marquée par la corruption qui durera près de trois décennies.

Après le génocide du Rwanda (pays voisin de la RDC) de 1994, qui a coûté au moins 800 000 vies humaines, le conflit entre les Hutus et les Tutsis perdure. Menés par le révolutionnaire Laurent-Desiré Kabila, des rebelles tutsis, venant de l'Est, progressent jusqu'à la capitale Kinshasa. Kabila prend la présidence en 1997.

Ce dernier ne tient pas ses engagements politiques et rompt les relations avec plusieurs alliés ; il s'ensuit la deuxième guerre du Congo. Après l'assassinat de Kabila, c'est son fils Joseph Kabila qui prend les rênes du pouvoir. La guerre prend fin officiellement en 2003, mais des conflits armés se poursuivent. Le nombre de victimes de cette guerre est très discuté, mais on l'estime à plus de trois millions.

Le Congo possède mainte richesse minière, comme l'or, le coltan ou la cassitérite, surtout dans l'Est du pays. Mais la gabegie, la corruption et des combats sans fin pour le contrôle des régions les plus riches en ressources expliquent que la population congolaise compte néanmoins parmi les plus pauvres du monde.

L'Est congolais continue à être touché par des violences extrêmes. On reproche aux gouvernements de pays voisins comme le Rwanda ou l'Ouganda de soutenir les rebelles.

En 2007, des milliers de combattants forment le groupe de rebelles Congrès national pour la défense du peuple (CNDP). L'année suivante, ils s'approchent de la capitale de la province orientale Nord-Kivu, près de la frontière rwandaise. Un accord de paix bien fragile est respecté durant quelques années.

L'année 2012 voit la fondation, de la part d'anciennes rebelles CNDP, d'un nouveau groupe : le mouvement du 23 mars, le M23. En novembre, et pendant une brève période, ce dernier parvient à prendre le contrôle de Goma.

Au Congo, on compte actuellement plus de 2,2 millions de déplacées internes, dont un grand nombre qui ont dû fuir les violences dans l'Est du pays. La mission pour la paix des Nations unies au Congo (MONUSCO), avec ses 22 000 soldats et policiers et un budget annuel d'environ un milliard d'euros, est actuellement la plus grande du monde.

Le premier voyage en Afrique de Dominic Nahr remonte à 2008 : il voulait rendre compte du conflit qui sévit dans l'Est du pays. Depuis, il y est retourné à plusieurs reprises et a photographié dans toutes les régions du pays. Son dernier travail en date est consacré à la prise de pouvoir, à Goma, du M23.

## Dominic Nahr

Dominic Nahr est né en 1983 à Heiden, en terre appenzelloise, et a grandi à Hongkong. En 2008, il obtient un Bachelor of Fine Arts à la Ryerson University's School of Image Arts de Toronto, au Canada ; et, en 2009, il s'installe à Nairobi, au Kenya.

En 2004, il commence à travailler comme photographe pour le *South China Morning Post* de Hongkong. Il quitte ce journal en 2006, pour couvrir, sur mandat d'Agence France-Presse, les émeutes dans le Timor oriental. Depuis la fin de ses études, il se consacre à des reportages sur des conflits, des crises humanitaires et des thèmes sociocritiques. Il a proposé des travaux très complets de photojournalisme sur des pays comme la République démocratique du Congo, l'Éthiopie, le Kenya, le Mali, la Somalie, le Soudan du Sud, le Soudan, l'Afrique du Sud, Haïti, l'Égypte, Gaza, l'Irak et le Japon.

En 2010, il est choisi Nominee par Magnum Photos et Contract photographe par le *Times Magazine*. Parmi ses clients, on compte notamment le *National Geographic Magazine*, *The New Yorker*, le *Stern*, la *Neue Zürcher Zeitung*, le *Schweizer Illustrierte* et Médecins Sans Frontières. En 2016, il a été cofondateur de Namara Represents, une agence commerciale basée à Toronto et à New York. Nahr est actuellement représenté par Contact Press Images à New York et Agentur Focus à Hambourg.

Maintes fois distingué, Nahr a, entre autres, obtenu les prix suivants : un World Press Photo Award, des Pictures of the Year Awards, un Oskar Barnack Newcomer Award, des Swiss Press Photo Awards, un Magnum Foundation Emergency Fund et un Marty Forscher Fellowship Fund for Humanitarian Photography. Il a été nommé à deux reprises pour le Prix Pictet. En 2015, la Swiss Photo Academy de Zurich lui a, en outre, décerné le titre de Photographe suisse de l'année.

Ses travaux ont été montrés à des expositions monographiques internationales comme les Rencontres d'Arles, deux fois au Visa pour l'image à Perpignan, au NRW-Forum Kultur und Wirtschaft à Düsseldorf et au Ryerson Image Centre de Toronto. Enfin, ses travaux enrichissent diverses collections privées dont des collections de renom comme la National Gallery of Art, la Fotostiftung Schweiz, Magnum Photos, le Ryerson Image Centre, le Ransom Centre, la Wedge Collection, ou encore Getty Images. Nahr est représenté par by Circuit Gallery, Toronto.

Dominic Nahr est professeur invité à la Hochschule de Hanovre et met sur pied des ateliers de photographie pour professionnels dans des pays en voie de développement comme le Mali ou le Myanmar.